

Connaissez-vous l'histoire des Barbets de Menton ?

Le *Barbet du plan du Lion* sort ce mois-ci aux éditions Du Bord Du Lot. Une histoire de résistance héroïque à Menton, sous la Terreur, contée par l'auteure Marie-Christine Stigset.

Marie-Christine Stigset n'est pas Mentonnaise. Pourtant, l'écrivaine française installée en Norvège s'est prise de passion pour la cité du citron. Son décor. Son histoire. Ses racines. Au point qu'elle lui a inspiré une saga romanesque. Intitulée *Filles des Lumières*, cette série de quatre romans – parus entre 2019 et 2020 et vendus à 500 exemplaires – raconte l'histoire de trois sœurs éprises de liberté, d'égalité et de modernité. Une fiction imaginée dans les années prérévolutionnaires, à l'époque où Menton n'était pas encore française.

Le cinquième tome doit paraître ce mois-ci aux éditions Du Bord Du Lot* et retrace justement l'annexion du comté de Nice et de la Principauté de Monaco, à laquelle était rattachée Menton. Le livre s'appelle « Le Barbet du plan du Lion – Une histoire de résistance héroïque à Menton sous la Terreur ». Il a été écrit en « hommage aux hommes et aux femmes qui se sont battus dans le comté de Nice et le pays mentonnais pour préserver leur liberté, leur dignité et leur identité culturelle ».

Attablée à la terrasse du Brazza, dans la vieille ville qui abrite sa deuxième maison depuis 20 ans, Marie-Christine Stigset nous ramène dans les années 1790. Au cœur de la révolte des Barbets.

« Crimes de guerre »

« En consultant les archives de Menton et Monaco, j'ai découvert ce qu'il s'était passé en 1792 à Nice et à Menton, narre la romancière. De nos jours, on qualifierait ça de crimes de guerre. »
« En septembre 1792, l'armée du midi menée par le général d'Anselme envahit Nice. Elle libère 200 forçats qui pillent la ville dans la nuit. Un mois après, c'est au tour de Menton d'être envahie, occupée et annexée en 1793 par l'armée française qui était l'une des plus puis-



Ce livre est le cinquième tome de la saga *Filles des Lumières* écrit par Marie-Christine Stigset.

(Photo Jean-François Ottonello)

santes d'Europe. »

La résistance née de l'indignation

Les révolutionnaires vont imposer leurs langues face au nissart et au mentonnasc. Et leur culture. « On débaptise les rues, change le calendrier pour passer à des semaines de dix jours. Avec la déchristianisation, les églises sont pillées puis fermées. Les cloches en bronze sont fondues pour les canons. »

Les militaires rafflent tout sur leur passage. « L'armée française comptait 25 000 hommes, rappelle l'auteure. Ils remontaient les vallées pour confisquer le blé, le vin, les bêtes sans compensation. On les appelait les colonnes infernales à cause des exactions qui furent commises : les pillages, les massacres, les viols et la torture... »

« Un mouvement de résistance spontané est né de l'indignation et de la co-

lère des habitants qui étaient pour la plupart des bergers et des pêcheurs. Pour lutter contre l'envahisseur et fuir l'enrôlement, ils ont pris le maquis. Ils connaissaient chaque recoin de la montagne et ont infligé beaucoup de dégâts à l'armée révolutionnaire grâce à leur connaissance du terrain. »

22 années de lutte romancées

Dans leurs faits d'armes, ils ont réussi à capturer le général Casablanca qui transportait le trésor des impôts. « Ils ont négocié sa libération contre celle de cent barbets capturés » souligne l'auteure. Pendant 22 ans, les Barbets lutteront sans relâche contre l'occupation française.

« La situation dure jusqu'au printemps 1814, lorsque l'armée des coalisés rentre en France avec 100 000 hommes. Bonaparte n'en a que 30 000,

ses maréchaux le quittent et il finit par abdiquer. La France doit rendre tous les territoires dont elle s'est emparée en Espagne, en Belgique. Nice, Menton et Monaco retrouvent leur liberté. »

Le livre s'inspire de cette partie sombre de l'histoire française. On suit le destin de Matteo. Ce berger, qui vit sur les hauteurs de Menton, va secourir une petite aristocrate lors de l'invasion du comté de Nice en septembre 1792.

L'arrivée des troupes révolutionnaires à Menton et les exactions qu'elles commettent l'obligent à prendre le maquis. Matteo y fait la rencontre de Béatrice, la fille de son amour de jeunesse. Rejetée par le berger, celle-ci rejoint la résistance tandis que Matteo forme sa propre compagnie de Barbets.

À travers ce roman, Marie-Christine Stigset veut rendre hommage à

ces résistants absents des livres d'histoire. « J'aime raconter les choses qu'on a occultées sans verser dans le sentimental, avoue l'auteure. Je n'ai pas pour ambition de devenir un best-seller. J'écris pour le plaisir. »

Le tome 6 de sa saga est déjà lancé. Il s'intéres-

Ses conseils d'écriture

Écrire pour le plaisir
C'est le leitmotiv de Marie-Christine Stigset.

« L'écriture est un super hobby, il faut se faire plaisir », estime l'auteure. Sa technique ? La spontanéité.
« Quand je commence à écrire, je ne sais jamais comme ça va se passer. La psychologie des personnages fictifs s'impose, ce sont eux qui font évoluer l'histoire. »

Écrire beaucoup

« Plus on écrit, plus on s'améliore, pointe

Bio express

Marie-Christine Stigset a suivi des études d'histoire.

Elle enseigne la littérature, les questions de société, la politique intérieure et internationale en classes de français et d'anglais dans la section du Baccalauréat International d'un lycée à Oslo (Norvège).

Après avoir acheté une maison dans le vieux-Menton, en 1999, elle s'est intéressée au passé de celle-ci et s'est documentée sur l'histoire du pays mentonnais.

En 2019, elle a publié le premier tome de sa saga *Filles des Lumières*, aux éditions Du Bord du Lot : *Marinella*.

Suivi de trois autres : *Lætitia*, *La Malouinière* et *Catharina*.

Tous ont pour cadre Menton et s'attachent à ressusciter le passé de la vieille ville.

sera, cette fois, aux plantations coloniales de Saint-Domingue. « Mais toujours en lien avec Menton ».

CÉLIA MALLECK
cmalleck@nicematin.fr

Savoir +

*Ouvrage disponible dans les librairies de Menton au prix de 23 euros.

l'auteure. Je vois la différence entre mon premier roman et le dernier. Les personnages sont plus fouillés. »

Se documenter

Avant de faire courir sa plume et son imagination, l'écrivaine se documente. En plus des archives, elle a dévoré les revues « Ou Pais Mentonnasc » de la Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

« J'ai passé un an à me documenter », a-t-elle confié.